

## ANCIEN TESTAMENT

### PROVISIONS – 20. LA BIBLE ET SES PARTIES

- C. 1 Pour comprendre la structure de la Bible - Loi, Prophètes, Écrits –, et aussi sa dynamique interne et la signification que les Juifs et les Chrétiens lui confèrent comme moyen d'interpréter l'histoire universelle, on recourt ici à une typologie tripartite de la société et on la met en parallèle avec une théorie générale de l'histoire. On sélectionne donc les trois types de société qui suivent : les sociétés d'initiés, les sociétés de paysans et les sociétés de maîtres, et on les réfère d'abord à leurs antécédents dans la préhistoire, qui sont, respectivement, les Ramasseurs paléolithiques, les Agriculteurs-Éleveurs néolithiques, les Pasteurs-Guerriers chalcolithiques. On ajoute ensuite que, après la préhistoire, à l'Âge du Bronze, dans l'aire euro-afro-asiatique (Proche-Orient), ces trois types de société ont coexisté diversement et longuement interféré les unes avec les autres, et qu'elles ont en partie fixé dans l'écriture le meilleur de leurs traditions. Et on laisse entrevoir que, à l'époque classique qui suit l'Âge du Bronze, leurs conquêtes les plus significatives au point de vue spirituel ont convergé en une puissante synthèse qu'on appelle la Bible, qui est un capital durable pour toute la suite de l'histoire et, comme disait Thucydide, une "*ktéma es aei*" (acquisition pour toujours).
- C.2 On prend alors une certaine connaissance de ces trois parti(e)s. La vie des sociétés d'initiés (ou "associations d'hommes" : Männerbund) est marquée, surtout au tournant de l'année, par la remémoration des origines et du Temps Primordial; celle des sociétés de paysans est scandée par les rythmes annuels de la végétation et de la reproduction, et par les fêtes saisonnières qui les accompagnent; celle des pasteurs-guerriers dominateurs par les problèmes que soulève le jeu des relations internes et externes de la communauté politique. – Les initiés sont intéressés aux dieux et aux ancêtres, les maîtres à leurs sujets et aux hommes en général, les paysans à la nature matérielle et vivante. – La morale est ouverte et même virtuellement universelle chez les initiés, elle est nationaliste et impérialiste chez les maîtres, mais close et domestique ou tribale chez les paysans. – Dans la Palestine de la fin du 2<sup>e</sup> millénaire et du début du premier millénaire avant J.C., la vision du monde des initiés s'articulait autour du nom de Yahvé, celle des paysans autour de El, celle des maîtres autour de Baal.
- C.3 On peut se représenter la société palestinienne des temps bibliques comme une héritière de la préhistoire et de l'Âge du Bronze. Elle comprenait trois sortes principales de classes ou de segments ou de manières de vivre: des paysans pratiquant l'agriculture et l'élevage, des maîtres, des associations d'hommes. – Les paysans formaient le gros de la population, disons 80%; à en juger d'après des sociétés qu'on peut mieux chiffrer, les maîtres pouvaient constituer environ 15%; les initiés (au culte du seul Yahvé) ne devaient former au début qu'une minorité, mettons 5%. – Les paysans étaient disséminés sur l'ensemble du territoire; les maîtres étaient concentrés dans les villes, surtout dans les deux capitales, Jérusalem et Samarie; les initiés se rencontraient autour de quelques grands sanctuaires, tels Cadès, Bersabée, Mambré, Penuel, Gilgal, Silo, Nob, Sichem. – Les initiés yahvistes, les paysans "élohistes", les maîtres baalistes ont été soumis, comme en vase clos, à une dialectique qui les précédait, les sous-tendait et les dépassait sans qu'ils puissent entrevoir où le mouvement les emportait. Plus loin, on appellera Parole ce mouvement, cette dialectique, cette entéléchie (principe métaphysique qui détermine un être à une existence définie).
- C.4 Les différents groupes en Palestine se sont représenté différemment les origines : soit comme (pro)création de toutes choses par un dieu et père de tous, qu'on appelait El; soit comme victoire d'un dieu guerrier, semblable à Baal Hadad, sur le Dragon de la Mer ou le Chaos; soit comme autorévélation d'un esprit protecteur à ses fidèles, initiés et prophètes. À leur suite, les exégètes modernes cherchent les origines: soit chez les patriarches du Moyen Bronze, soit chez les esclaves hébreux du Récent Bronze et du Fer, soit chez les prophètes classiques du 8<sup>e</sup> siècle. On semble manquer d'une théorie qui conjuguerait la structure en même temps que la genèse ou l'histoire. On propose ici de considérer comme "point de départ" (ou principe et fondement, "*archè*" : commencement et commandement) une structure intentionnelle où composent d'emblée les trois facteurs principaux qu'on a évoqués jusqu'ici. On comprendra alors l'histoire spirituelle de cette société entre env. 800 et env. 200 avant J.C. comme celle d'une yahvisation progressive. Au tout début, il y avait les convictions du petit groupe initial de fidèles de Yahvé. Ensuite, après les deux exils, il y eut la conversion des anciennes "élites", royale, sacerdotale et prophétique, à la foi yahviste. Enfin, il y eut conformation de la masse paysanne aux décisions de ceux qui avaient pris la responsabilité de la restauration.

## ANCIEN TESTAMENT

### PROVISIONS – 20. LA BIBLE ET SES PARTIES

Pour fixer quelques dates, posons que le vrai début du yahvisme canonique doit être situé aux environs de 800, que le tournant essentiel date des environs de 600, et que l'affermissement peut être situé aux environs de l'an 400. Ainsi, le choix d'un foyer unique de représentations par une poignée d'hommes s'est imposé à un groupe influent de responsables et par eux à "tout Israël".

- C.5 La Bible est le recueil des textes que ces différents groupes soit successifs soit simultanés, ont progressivement canonisés et mutuellement reconnus, à mesure que leur mémoire, leur attention et leur anticipation fixaient les expériences décisives et désormais communes dans des expressions décisionnelles et régulatrices. Les livres prophétiques (postérieurs puis antérieurs) sont l'œuvre des plus anciens yahvistes et de leurs continuateurs; les livres du Pentateuque sont l'œuvre des élites politiques et sacerdotales qui se sont converties à l'option fondamentale des yahvistes; enfin, les textes qui, dans le canon hébreu, suivent la Loi et les Prophètes, sont surtout l'œuvre de gens issus du peuple et qui ont réussi soit à faire accepter leurs traditions domestiques, soit à communiquer leurs préoccupations "sapientiales" aux autres groupes, soit encore à réinterpréter à leur façon les traditions des classes jusque-là dominantes. – Les trois groupes sont encore reconnaissables dans la triade de ceux auxquels l'Évangile de Marc attribue la responsabilité de la mort de Jésus : dans l'ordre, les prêtres, les scribes (qui se prétendaient continuateurs des prophètes), les anciens.
- C.6 La vérité (ou la moralité) biblique pourrait être comparée à un système composé de trois sous-systèmes interférant les uns avec les autres. Mieux vaut, cependant, la comprendre comme un Opérateur-Intégrateur qui préside au jeu, au drame, aux interactions, au développement de leur difficile coexistence. Car ceux-ci sont entre eux comme les trois éléments de la morale générale traditionnelle: la conscience, la situation, la norme. Les initiés sont comme la conscience du peuple de Yahvé; les responsables sacerdotaux et politiques sont ceux qui font face aux situations; la masse est portée à considérer le système des normes comme une seconde nature. Les trois éléments sont encore entre eux comme le cœur, la raison et la sensibilité; ou comme le vouloir, le pouvoir et le devoir; ou comme la mystique, la politique et l'économie; ou comme la souffrance, la parole et l'action. La vérité biblique n'est donc exclusivement ni chez les prêtres, ni chez les prophètes ni chez les sages, mais dans la Parole qui précède, sous-tend, dépasse, englobe toutes les paroles. Elle est, si l'on veut, moins dans les mots et les phrases que dans le blanc qui s'étend entre les lettres, et ce blanc n'est rien d'autre que l'esprit (qui vivifie).
- C.7 Pour les héritiers chrétiens de la tradition biblique, les trois ingrédients ont fini par prendre dans les évangiles la forme des récits de miracles (RdM), des recueils de logia (RdL), et des épisodes du récit de la passion (RdP). Mais la vérité évangélique n'est dans aucune de ces parties prises isolément. Elle est dans ce qui est à la fois au-delà et en deçà, au-dessus et au-dessous de leurs vérités partielles. Et cela, c'est l'existence d'un Peuple de Dieu soumis à la Parole, c'est la résurgence, la (ré)surrection d'un corps qui, avec la Parole incarnée, ne cesse de sortir des tombeaux et de se voir comme missionné vers le monde pour lui donner l'espérance, en étant le signe, le sacrement de la vie par le fait même qu'ils s'exercent à se libérer ou à se laisser libérer de la crainte de la mort. Selon les termes de l'analyse structurale des récits traditionnels, on dira qu'il y a ici à l'œuvre un Opérateur-Intégrateur qui est le Destinateur premier en tant qu'il se rend présent dans un Sujet unique à qui il communique son Esprit comme adjuvant, et qui dès lors travaille à s'associer ce Corps que sont les libérés-initiés et qui, avec eux, lutte contre le dernier ennemi de l'homme qui est la mort, afin de réaliser le projet, le destin de la vie, qui est la récapitulation de toutes choses en un seul être.
- C.8 Inversement, le déficit d'intelligibilité et de moralité (d'authentique liberté créatrice de vie), doit être attribué à l'insuffisante ouverture de chaque système soit aux deux autres soit à l'opérateur-intégrateur qui travaille à les faire concourir au bien de ceux qui aiment Dieu. Il en résulte alors soit :
- 1) le moralisme, le conformisme, le formalisme,
  - 2) soit le situationnisme, l'élitisme, l'opportunisme, le machiavélisme,
  - 3) soit encore le perfectionnisme, le rigorisme, l'intolérance.

## ANCIEN TESTAMENT

### PROVISIONS – 20. LA BIBLE ET SES PARTIES

Mais la spiritualité qui s'alimente à la Bible a pour caractéristique :

- 1) de peupler l'imaginaire d'une vision englobante de l'histoire universelle et d'abord de l'Actant principal, Dieu;
- 2) d'inculquer le sens de la diversité des situations et de canaliser l'affectivité spirituelle par des représentations choisies;
- 3) d'éduquer au discernement spirituel.

Cette spiritualité n'est ni uniquement mystique, ni uniquement éthique ou politique, ni surtout économique et utilitaire. Elle agit comme un code génétique qui est présent dans le tout et dans les parties, comme ce qu'Aristote appelait une entéléchie, un principe qui préside à la naissance, au développement, à la défense et au dépassement des individus en fonction d'une totalité qui assume ses parties et aussi bien leurs erreurs que leurs réussites.